

## GHIZLANE SAHLI

## La Mer(e), Origine du Monde....

14 Février 2020 &gt; 14 Mars 2020

La David Bloch Gallery est ravie de présenter la deuxième exposition personnelle de GHIZLANE SAHLI à Marrakech le Vendredi 14 Février 2020.

Deux ans après sa première exposition "Histoires de Tripes", l'artiste marocaine présentera une nouvelle série d'oeuvres exclusives - bas reliefs, sculptures et dessins.

Ces deux années lui auront permis d'acquérir une reconnaissance internationale.

Son travail - exposé dans de nombreuses galeries en l'Europe et aux Etats-Unis (Paris, Londres, Milan, Francfort, Lugano, Floride....) - a intégré des collections prestigieuses et muséales (MUCEM à Marseille, Victoria and Albert Museum à Londres, MoCa à Brescia et au MACAAL à Marrakech).

Cette exposition intitulée "La Mer(e), Origine du Monde...." se déroulera dans le cadre de la foire d'Art Contemporain 1.54.



## Mer(e), Origine du Monde

Sur l'exposition 'Mer(e), Origine du Monde' de Ghizlane Sahli à la Galerie David Bloch, Marrakech.

Aux embouts de bouteilles en plastique qu'elle revêt méticuleusement de fil de soie végétale avec l'aide d'artisans, Ghizlane Sahli a donné le nom d'alvéoles, ces unités modulaires qu'elle assimile aux cellules des organismes vivants. Si ces dernières constituent l'une des marques de sa sculpture, c'est parce que l'artiste en a fait une règle de travail, une sorte de mesure de la composition par accrétion, d'après la croissance des formes organiques. En effet, la méthode des alvéoles installe un principe reproducteur au cœur même de sa démarche créative, de telle sorte que la répétition cyclique du geste compose avec la répétition spatiale des formes, jusqu'à un équilibre dont seule la pièce à le secret.

Lors de ses premiers essais formels<sup>1</sup>, le travail de Ghizlane Sahli se présentait plus comme état des lieux de notre coexistence avec les objets, et moins comme un écologisme déguisé qui la situerait sans distinction parmi les artistes du Recycled Art<sup>2</sup>. Dans sa plus récente itération, 'Mer(e), Origine du Monde' à la Galerie David Bloch, Marrakech, de nouvelles variations confortent son intérêt la métamorphose de la matière. Cette notion sous-tend les transformations conduites au sein même du sujet qu'elle traite.

### Les nouveaux matériaux d'un tout unificateur

Au rang de ces variations, Ghizlane Sahli a d'abord opéré un virement de la colorimétrie, afin que la soie luise désormais d'un bleu électrique, en lieu et place du rouge qui dominait les précédentes compositions, de telle sorte qu'au saisissement viscéral qui caractérisait 'Histoires de Tripes', succède comme un apaisement, un sentiment de sérénité. Elle introduit ensuite de nouveaux matériaux. Le geste qui gagnait de soie les modules alvéolaires en formes de cônes se complète désormais, çà et là, d'objets que ce même geste devenu depuis autonome laisse découvert selon une loi qui lui est propre. Fils de cuivre, tubes en plastiques transparents, quartiers de CD usagés, laine, voire brûlures apparentes par le feu, ou encore teinture à l'encre, participent à cette métamorphose interne, méticuleusement orchestrée.

L'observateur·trice attentif·ve du travail de Ghizlane Sahli pourrait interroger le sens de ces variations, au regard des précédentes expositions ou, inversement, se contenter d'une impression de déjà-vu, se risquant ainsi à s'y méprendre sur l'intention derrière les pièces exposées. Or, à la contemplation qu'invite le travail de mains visiblement tatillonnes<sup>3</sup>, c'est le signe et non le matériau qu'il faut examiner, la mesure et non la quantité, c'est le temps. Autrement dit, on soupçonnerait chez Ghizlane Sahli l'allusion que le principe qui présidait à l'avènement de la forme jadis, prévaut toujours dans son travail ; que toutes les discontinuités (petites et grandes) sont sous-tendues par un même élan, par un même geste, circulaire, méditatif, infini ; en somme, que l'introduction de nouveaux matériaux, témoigne d'une volonté d'englober de nouvelles parties — animales de-ci, minérales de-là — à un tout unificateur. Ce qui se présente à l'œil comme une alternance de la forme, cache dans les faits un ordre plus vaste.

## Mer(e)

En intitulant cette exposition 'Mèr(e), Origine du Monde' Ghizlane Sahli, opère un changement d'échelle au sein même du sujet. L'objet de la quête que fût jusqu'ici l'infiniment petit, s'est transformé en l'exploration de l'infiniment grand. Les visions corpusculaires de 'Histoires de Tripes', ont laissé place à la vastitude des grands ensembles marins. Difficile d'échapper à une forme d'immersion, face à ce blanc de coquillage, à l'heureux hasard de ces arborescences bleues vives, à l'ondulation flottante de ces excroissances. La Galerie David Bloch rejoue une réminiscence de la barrière de corail ou, du moins, en expose les fragments. Difficile de croire que cette croissance ne s'est pas faite là, cellule après cellule au sein même de l'espace d'exposition.

En conteuse, Ghizlane Sahli rappelle combien le symbolisme de la mer se rattache à celui de la mère, notamment par l'homophonie et par

<sup>1</sup> Zbel Manifesto, Marrakech Biennale 5, 'Histoires de Tripes'.

<sup>2</sup> Nous appelons Recycled Art tout travail de création fait à partir de matériaux re-fonctionnalisés pour les besoins de l'œuvre d'art, attirons l'attention sur la diversité de ses orientations.

<sup>3</sup> En référence à ses mains et à celles de ses quatre brodeuses.

l'acronyme soudainement 'maternel' de 'M.O.M.' (Mer(e), Origine du Monde) qu'elle établit en principe de titrage pour ses expérimentations. Comme si chaque pièce naissait d'une genitrix<sup>4</sup> située à la fois là et au loin. La mère et la mer ont en commun leur rôle de réceptacle et de matrice de la vie. D'une part, on ne saurait citer, parmi les Grandes Déeses Mères (Isis, Gaïa, Rhéa, Héra, Déméter, Ishtar, Astarté, Kâli, etc.), une qui ne soit simultanément déesse de la fertilité. D'autre part, la mer incarne la dynamique de la vie, la source de tout et la destination de tout. C'est en réponse à cette matrice que le geste qu'elle exécute imite les cycles, se répète, médite. Dans cette exposition, Ghizlane Sahli semble rappeler qu'à la base de tout repose un principe vital universel au fondement peut-être divin. Le changement d'échelle en cours dans son travail introduit en réalité une vision cosmocentrique qui engloberait le microcosme et le macrocosme, l'infiniment petit et l'infiniment grand.



<sup>4</sup> Genitrix: mot latin pour 'mère biologique'.

**Un vocabulaire visuel de la vie**

Dans cette exposition, la mère tient surtout lieu d'archétype, c'est-à-dire d'image mentale héritée de notre histoire terrestre. La mère est en l'occurrence, universellement, un archétype de sécurité et de bienveillance. En l'associant au symbole pas moins puissant de la mer, Ghizlane Sahli en souligne la dimension résiduelle, Autrement dit, son lien direct avec l'inconscient collectif. Cet aspect nous<sup>5</sup> a semblé fondamental pour saisir l'œuvre de Ghizlane Sahli. L'ensemble de ses expérimentations s'apparente à un lexique visuel de la vie au sens large: l'eau, la maternité, l'univers, la création, la féminité, le vivant, le végétal, le minéral, l'animal, etc. Ses créations artistiques n'ont d'autres inspirations que La Création elle-même, dont elle tend à faire l'inventaire. Selon ses propres mots et en illustrant par un geste concerté des doigts: "je suis partie de la plus petite échelle à la plus grande. Et cette idée de mer est présente dans mon esprit depuis bien longtemps et chronologiquement bien avant 'Histoires de Tripes.'" En d'autre termes, saisie par la conscience de la totalité, l'artiste constitue un inventaire de ses manifestations telles qu'elles les ressent, faisant du déjà-vu une sorte de déjà-rêvé. Ghizlane Sahli qui, comme la nature, dessine d'une traite et sans croquis préparatoire, rejoue par l'émotion le principe du vivant. Son geste en porte la trace, à l'attention du visiteur qu'elle invite à une célébration des formes.

Si, pour ce faire, l'artiste s'est émue de volumes d'images de corps humains, de récifs coralliens et autres super-organismes marins, son expérience propre reste sa source d'inspiration la plus directe. Lors des premières années de sa vie de mère, l'atelier actuel de Ghizlane Sahli tenait lieu de salle de jeux pour ses enfants l'heure des fêtes venue. Il y avait une estrade de théâtre, une mezzanine, un toboggan, un rideau de scène argenté et un autre en velours rouge dans le fond. À chaque représentation, la pièce était assidûment décorée et les acteurs·trices soigneusement costumé·e·s. Somme toute, un jeu sérieux. C'est dans ce lieu qu'aujourd'hui croissent et foisonnent ses œuvres, comme fertilisées par ces années de maternité enjouée.

**Sahli, Goethe et Courbet**

Il s'est donc produit comme un chiasme<sup>6</sup> dans la vie personnelle de l'artiste: là où une procréatrice vivait sa maternité au théâtre de sa progéniture, une vision de femme créatrice prolifère maintenant. Face aux œuvres, songez à la coulure des fils, songez au temps liquide que Ghizlane Sahli et ses brodeuses investissent d'une énergie conjointe, comme un don ou comme une prière. Songez aux contorsions ornementales de ses sculptures. Dans cette exposition où tout semble en mouvement, chaque pièce forme le motif d'une dentelle plus large et trace les contours possibles d'un Éternel féminin, au sens où l'entendait le dramaturge allemand J. W. von Goethe. À la toute fin de la seconde partie de sa pièce *Faust* (1832), Goethe fit dire à Marguerite alors soucieuse du sort de l'âme de Faust: "Viens, prends ton envol vers les hautes sphères. S'il te devine, il te suivra". Ce à quoi le chœur mystique proclama: "L'Éternel Féminin nous élève." Le féminin dans l'œuvre de Ghizlane Sahli, comme le féminin de L'Éternel Féminin, incarne peut-être cet appel de la transcendance, le désir sublimé. La métamorphose à l'œuvre dans son travail s'alimente d'une énergie similaire, foncièrement féminine. Car Seul le féminin sait tendre un arc entre la cellule et l'océan, ou articuler l'espace aqueux de l'enfance primaire et l'espace aquatique de l'origine première. On doit également au féminin, l'étrange familiarité entre la poche amiotique en laquelle nous avons "bourgeonné"— avant même de connaître la lecture — et le bourdonnement sourd d'une immersion aquatique.

Dans ce théâtre de formes, nous avons en définitif vu une variation sur le thème de l'*Origine du monde* (1866), œuvre emblématique du peintre historique français Gustave Courbet. Si Ghizlane Sahli a maintenu cette similitude du titre, elle semble cependant en avoir rejeté l'érotisme nu et la sexualité sans densité cosmique. Contre le réalisme franc de Courbet, l'artiste marocaine suggère l'abstraction. Où Courbet posait la question du regard et de l'image, Ghizlane Sahli pose celle du geste et de l'âme. Autrement dit, en décrivant cette imbrication du féminin, de la maternité et de la mer, l'exposition 'Mèr(e), Origine du Monde', rappelle une pratique artistique dont la sexualité serait la conductrice énergétique, et non, simplement, le modèle figuratif.

*Untitled — Soukaina Aboulaoula, Yvon Langué*  
Marrakech, janvier 2020.

<sup>5</sup> En qualité d’auteurs du texte.

<sup>6</sup> Figure de style consistant à inverser l'ordre des termes dans les parties symétriques de deux membres de phrase de manière à former un parallèle ou une antithèse. Nous en faisons un usage métaphorique





M.O.M. #007 - Fils de Soie sur Plastique et Metal - 103x100x27cm - 2020

Pour toute demande d'information complémentaire, visuels HD, biographie etc : [contact@davidblochgallery.com](mailto:contact@davidblochgallery.com)  
DAVID BLOCH GALLERY - 8 bis, rue des vieux marrakchis marrakech maroc + 212 5 24 45 75 95 [www.davidblochgallery.com](http://www.davidblochgallery.com)